

15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 89 34 51 74

Love&Collect

Nouvelles réalités

Jacques Villeglé (Jacques Mahé de la Villeglé, dit) (1926-2022)

23.10.2025

Jacques Villeglé (Jacques Mahé de la Villeglé, dit) (1926-2022)

Sans titre (La tramée bleue et violette, juillet 1998)

1998

Collage et arrachage sur papier

Signé en haut à gauche

12,6 x 7,9 cm (à vue)

L'authenticité de cette œuvre a été confirmée par Madame Valérie Villeglé

Un certificat sera remis à l'acquéreur

Provenance:

Atelier de l'artiste

Galerie Véronique Smagghe, Paris

Collection particulière, Paris

Prix conseillé

5 000 euros

Prix Love&Collect

3 500 euros





**Les affichistes expriment
avec subtilité les nuances de
leur sensibilité au monde,
qu'avec le critique Pierre
Restany ils ont entrepris de
regarder comme un tableau.**

Nouvelles réalités

Jacques Villeglé (Jacques Mahé de la Villeglé, dit) (1926-2022)

La fascination pour la trame remonte aux origines même de l'art de Jacques Villeglé, qui rencontre Raymond Hains à l'Ecole des Beaux-arts de Rennes en 1945. Tous deux installés à Paris quelque temps plus tard, ils recherchent frénétiquement de l'information sur l'art le plus actuel, et rencontrent ainsi la galeriste Colette Allendy, déterminante en ce qu'elle sera la première à les exposer et à les mettre en contact avec les œuvres de Kandinsky, Arp ou encore du groupe CoBRA et des personnalités comme Antonin Artaud, Camille Bryen, ce dernier se prêtant volontiers à la déformation de son poème phonétique *Hépérile dépossédé par une trame de verres cannelés de sa signification première*.

Dans cette œuvre représentative, datée, 1998, c'est la trame de l'impression en quadrichromie qui inspire l'artiste, le fragment qu'il a prélevé dans la rue après *lacération anonyme* lui évoque une peinture abstraite *ready made* ; il est pourtant généralement admis que le Nouveau Réalisme s'est inscrit en opposition à une abstraction parisienne alors perçue comme à bout de souffle...

Le critique Pierre Restany jugeait en effet durement les chapelles de plus en plus indistinctes qui structurent alors l'horizon pictural de l'autoproclamée Nouvelle école de Paris : *Paris manque de ressort, il fait de plus en plus province. Ses grands débats esthétiques sombrent dans les querelles de clocher. Il désapprend peu à peu à voir grand, il se replie et s'isole dans un contexte international en radicale évolution*. En revendiquant un rapport ironique à l'abstraction, cette œuvre – qui appartient à une série de petits formats que l'artiste a mené sa vie durant – résonne tout en finesse et complexité avec l'opposition à la fois essentielle et parfaitement futile entre Nouveau réalisme et peinture abstraite.

De fait, le lien de Villeglé à l'image imprimée, tramée jusqu'à l'illisibilité, est indissociable de son appréhension de l'art, comme il en témoignait dans un entretien en 2014 : *l'art, je l'ai vraiment découvert en juin 1943, à dix-sept ans, quand j'ai trouvé un livre de Maurice Raynal, L'Anthologie de la peinture française de 1906 à nos jours (paru en 1927). Cela révolutionnait mon esprit, parce je ne comprenais pas ce que je voyais ! Picasso, passe encore. Mais il y avait un Miró qui m'a beaucoup frappé. Il s'agissait d'une reproduction de l'époque, tramée, autant dire que c'était une tâche informe. Au lieu de me rebuter, je me suis dit que je voulais comprendre. C'était tout le contraire de notre éducation !*

Nouvelles réalités

Jacques Villeglé (Jacques Mahé de la Villeglé, dit) (1926-2022)

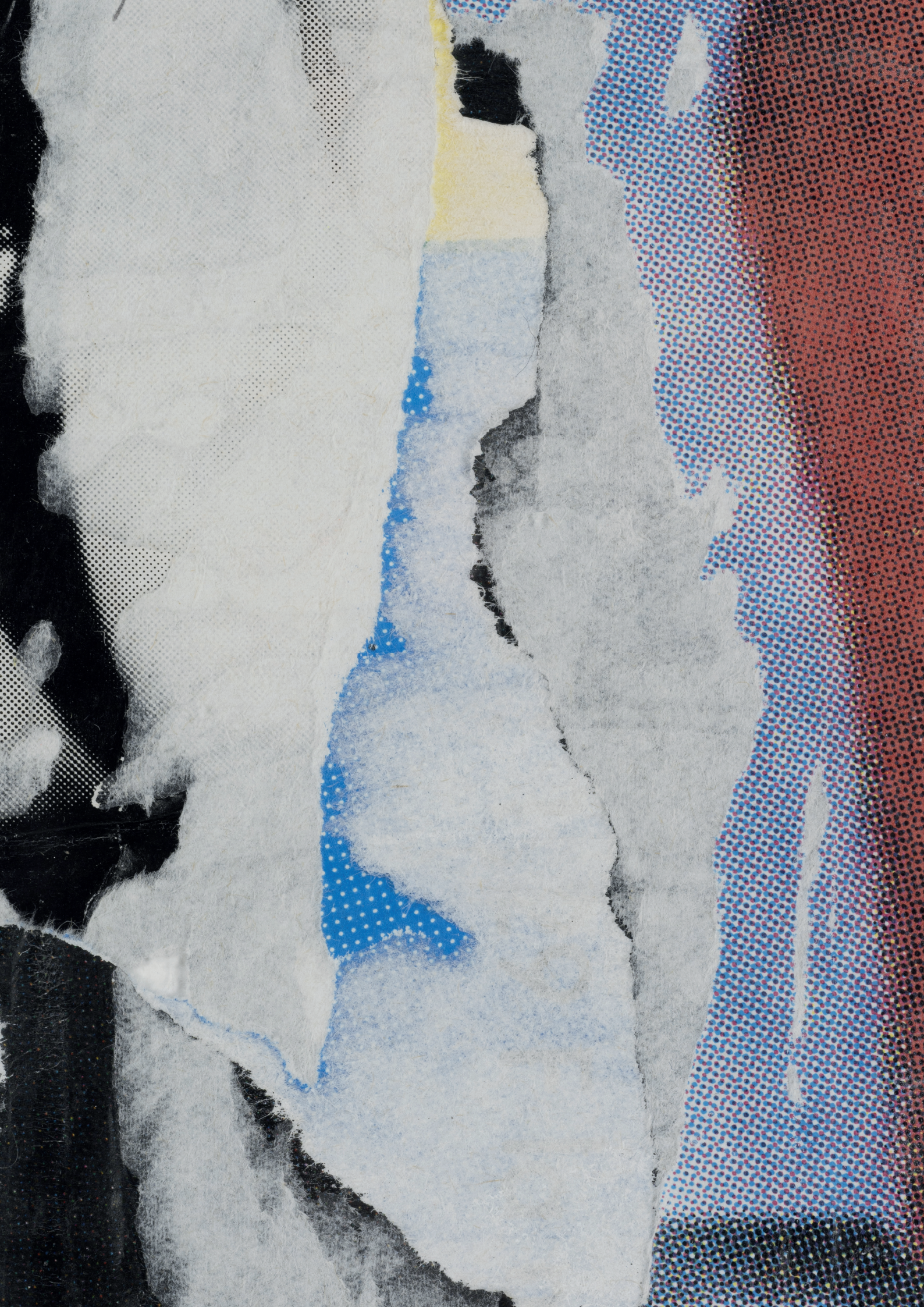
Les activités des affichistes, Dufrêne, Hains et Villeglé, ont précédé celles des Nouveaux Réalistes qu'ils ont rejoints ; en prélevant la peau des murs, ces affiches lacérées anonymement, en mettant en avant respectivement leurs dessous (Dufrêne), les tôles qui affleurent (Hains) ou le choix décisif du prélèvement par l'artiste (Villeglé), les affichistes expriment avec subtilité les nuances de leur sensibilité au monde, qu'avec le critique Pierre Restany ils ont entrepris de regarder comme un tableau.

Chaque affichiste a élaboré son propre rapport aux lettres et aux images qui, constitutifs des affiches dans les villes, s'étiolent au contact de leurs habitants... Chez Hains, souvent un mot jaillit de la tôle, signifiant à partir duquel s'enchaîne toute une cavalcade de sens que l'artiste lui-même ne parvient pas à enrayer. Pour Dufrêne, c'est l'envers des mots qui, émergeant des dessous de l'affiche, est le déclencheur d'une poésie muette, qui ne résonne que dans la tête de celui qui la lit. Pour Villeglé, enfin, c'est déjà et toujours l'alphabet qui est au cœur de ses préoccupations, qui se cristalliseront dans ces *alphabets sociaux-politiques* qu'il a inventés et répandus dans le monde entier. Amateur de typographie, de graphisme et de cryptographie, Villeglé capture dans ses décollages les traces urbaines et les signes du quotidien, leur rendant leur part de beauté et de mystère : *Peut-être, avançait-il en 1995, que je voudrais que les graffiti de l'expression populaire, phénomènes déviants qui incitent à l'irrespect concurrencent l'épigraphie hégémonique de la culture occidentale ; que ces signes arrachés à la trivialité du quotidien soient regardés à l'égale des inscriptions d'apparat.*

À partir de ce geste unique, le prélèvement par choix, qui répond à la puissance de la lacération anonyme, Villeglé a su bâtir une œuvre dont l'ampleur est apparue avec force à l'occasion de sa récente disparition, où la stature qu'il avait patiemment conquise, nationalement comme internationalement – il est l'un des rares artistes français de l'après-guerre régulièrement accroché dans les collections permanentes du MoMA de New York – a projeté son ombre sur un monde de l'art français unanimement en deuil.

**Artiste exigeant, indépendant,
discret, d'une grande
cohérence avec ses décisions
originelles, Villeglé est sans
doute, parmi ceux qu'on a
nommés les Affichistes, celui
qui a su établir la lecture
globale la plus aiguë,
esthétique et politique, des arts
spontanés de la rue.**

Alain Jouffroy



Nouvelles réalités

Jacques Villeglé (Jacques Mahé de la Villeglé, dit) (1926-2022)

Alain Jouffroy

Né en 1926 à Quimper, Jacques Mahé de la Villeglé – plus tard abrégé en Jacques Villeglé – a rencontré Raymond Hains (1926-2005) en 1945 à l'École des beaux-arts de Rennes : à partir de là, ils allaient travailler ensemble de nombreuses années durant. Dès 1947, à Saint-Malo, il commence à collecter des *objets trouvés* : *fil de fer ou débris éclatés du mur de l'Atlantique, et abandonne des études d'architecture pour s'installer à Paris à la fin de 1949.*

*Ayant pris ses distances vis-à-vis de l'acte de peindre et de coller et certain que l'absence de préméditation, de toute idée préconçue, devait devenir, non seulement pour lui mais universellement, une inépuisable source d'art, d'un art digne des musées, Villeglé arrache avec Hains des affiches lacérées sur les murs et met au point les lettres éclatées qui vont leur servir à composer Hépérile éclaté, le poème de Camille Bryen qu'ils rendent *illisible* à partir de sa déformation à travers des verres cannelés. Les films Pénélope, Loi du 29 juillet 1881 et Défense d'afficher doivent autant au regard de Villeglé qu'à celui de Hains. Ayant suivi les récitals de poésie lettriste, ou ultralettriste, de François Dufrêne, ils vont former avec lui, en 1954, une sorte de groupe semi-clandestin, qui devance l'avant-garde des années 1960. Après la première exposition des affiches lacérées de Hains et Villeglé chez Colette Allendy en 1957, Villeglé soulignera avec clarté la différence entre ce qu'il appelle la lacération anonyme et le collage : *Il y a 500-600 ans les peintres s'éveillant à un nouveau mode de représentation découpaient des vedute dans le rideau qui servait de fond aux tableaux religieux ; Lacéré anonyme de même oeuvre de quatre coups de rasoir une fenêtre dans le mur de signes fonctionnels de l'affiche.**

En mai 1959, Hains, Villeglé et François Dufrêne exposent chez ce dernier *dessus et dessous d'affiches*, et se manifestent de même par leur exposition conjointe à la première biennale des Jeunes de Paris, où leur travail fait sensation. Ils cosignent tous trois le Manifeste du nouveau réalisme de Pierre Restany le 27 octobre 1960, puis participent aux manifestations du groupe ainsi formé avec Yves Klein, Tinguely, Spoerri, César, Raysse... Chargé d'une salle au Salon Comparaisons de 1960 à 1968, Villeglé sera le premier à inviter des représentants des Objecteurs, de l'école de Nice, de l'Arte povera et du MécArt. Il participe en 1962 à l'exposition *Collages et Objets*, organisée par Robert Lebel et Alain Jouffroy, qui rassemble pour la première fois les peintres américains du pop art et les nouvelles avant-gardes européennes, devient l'historien du courant Lacéré anonyme, revalorise l'œuvre du dadaïste Johannes Baader et le décollage du surréaliste Léo Malet.

15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 89 34 51 74

Love&Collect

Nouvelles réalités

Jacques Villeglé (Jacques Mahé de la Villeglé, dit) (1926-2022)

Alain Jouffroy

Il décolle en 1968 des affiches maculées de peinture (L'Anonyme du dripping) et, à partir de 1969, étudie les graffiti politiques, où il répertorie les nouveaux emblèmes de cette *écriture sauvage*, qu'il appelle la *guérilla des signes*. Son exposition *Les Présidentielles de 1981 vues par Villeglé*, en 1982, marque sa volonté de coïncider avec l'histoire en train de se faire, et pas seulement avec celle de l'art.

Artiste exigeant, indépendant, discret, d'une grande cohérence avec ses décisions originelles, Villeglé est sans doute, parmi ceux qu'on a nommés les *Affichistes*, celui qui a su établir la lecture globale la plus aiguë, esthétique et politique, des arts spontanés de la rue. Toutes ses œuvres portent la marque du même regard sans complaisance ni vulgarité, qui tient à son *estime du choix, en tant qu'acte critique*. Il date et indique le lieu de ses trouvailles avec précision : Fils d'acier ramassés chaussée des Corsaires, à Saint-Malo, en août 1947 ; Tract du grand meeting des ratés, 16 mars 1950 ; 26, rue du Pont-Neuf, Paris, 11 mars 1975 ; Intervention sur panneau d'affichage, Rennes, 1er février 1982, etc. Ainsi a-t-il peu à peu fait surgir une sorte d'archéologie poétique du quotidien et des expressions individuelles anonymes auxquelles les affiches donnent lieu : cette *archéologie* relève autant de la sociologie, de la psychologie collective, que de l'art et de la domination de l'anti-art. *La Lettre lacérée 1954-1989*, sa collection d'affiches dont il détourne l'utilité publicitaire pour en faire une œuvre d'art où le principe de création se manifeste sous la forme du hasard, mais d'un hasard soigneusement sélectionné, est exposée à la galerie Fanny Guillon-Laffaille, à Paris, en 1990. Dans son livre *Urbi et Orbi* (1986), où il a réuni ses études sur la lacération anonyme, les affiches, le collage, le décollage, etc., Villeglé analyse avec le constant souci du détail vrai l'aventure de l'avant-garde depuis les années 1950, à Paris et ailleurs, fournissant du même coup les renseignements indispensables à une plus juste interprétation de ce qui s'y est produit. On prend ainsi la mesure de la *joute* qui l'a opposé avec ses amis *aux publicitaires et aux propagandistes, dont il a su arracher les cris picturaux qui savent [...] tenir en haleine*.



Robert Robert
et SpMilot ont dessiné
cette *Fiche*
pour Love&Collect
Écrans imprimables
Format 21 × 29,7 cm
21.09.2024